

# L'AUTRE

Une connivence troublante et mystérieuse, nimbée d'une aura aux tons naturels allant de l'écru au beige foncé s'établit entre nous. Nos regards se croisèrent et aussitôt nous nous sourîmes. Nous échangeâmes les banalités d'usage, les considérations météorologiques et les événements récents de l'actualité.

Je lui appris qui j'étais et ce que je faisais dans la vie. La question rituelle me fut posée, à savoir si j'habitais chez mes parents. En guise de parents, je n'avais eu qu'une tante acariâtre. Il fut légèrement déconcerté par cette réponse inattendue. Intérieurement, je me dis qu'il était très certainement susceptible et possédait un humour à sens unique. L'avenir me démontra que j'avais eu raison, une sorte d'instinct, disons peut-être la fameuse intuition féminine. Je décidai aussitôt qu'en mon for intérieur, je le baptiserais « l'autre », tant il était vrai que mon ego prépondérant me portait à considérer le reste de l'humanité comme secondaire et très éloigné de ma préoccupation première.

Il était amoureux, cela ne faisait aucun doute. Je m'immisçai dans sa vie progressivement et l'air de rien. Il renonçait sans s'en rendre compte à son indépendance, me conviait plusieurs fois par semaine pour la soirée qui se prolongeait le plus souvent jusqu'au petit matin. Bientôt, je m'installai chez lui en catimini, apportant l'essentiel de mes objets et la plupart de mes vêtements. L'Autre ne trouva rien à redire, cela lui convenait parfaitement, lui donnant l'illusion d'un foyer aimant.

Je ronronnais de plaisir, lovée contre lui, en regardant l'insipide programme télévisé auquel il était complètement assujetti. J'avais la nette impression de régresser. Aussi j'imaginai divers plans qui mettraient du piquant dans cette relation terne et ennuyeuse. Je mis sur pied une stratégie qui ne manquerait pas de me distraire.

Les semaines passèrent sans que rien ni personne ne vienne altérer notre doux nid d'amour. Je décidai, au bout de quelques mois, de passer à l'attaque. Je me rendis de plus en plus indispensable, au point qu'il ne faisait plus rien sans moi. J'aménageai différemment son intérieur, La vaisselle fut toute chamboulée. Je déplaçai les vêtements et le linge de maison.

Ainsi, il devait me demander où était rangée sa ceinture, celle que je lui avais offerte, emballée luxueusement par un papier de grande marque, alors qu'elle était tombée providentiellement d'un camion. J'avais des relations utiles ! Je revois encore la scène lorsqu'il découvrit ce cadeau. Stupéfait devant ce prestigieux présent, il m'avait ensuite reproché cette dépense pour finir par ne plus quitter la ceinture, si bien qu'elle s'était prématurément usée.

Je lui en faisais voir de toutes les couleurs, un jour oui, un jour non, chaud, froid, je t'aime, moi non plus. L'Autre en perdait l'appétit, il maigrissait, ce qui lui donnait un teint hâve, d'une pâleur extrême. Je ne ressentais aucun remords mais plutôt une sorte de délectation morose. J'aimais par-dessus tout le tromper sur mes sentiments, lui faire croire que sans sa présence à mes côtés, je ne pourrais pas vivre, lui dire des « je t'aime » cent fois par jour, faire l'amour et m'imaginer avec son meilleur ami, lequel d'ailleurs m'avait fait comprendre qu'il n'était pas insensible à mes charmes. A la première occasion, j'avais bien l'intention de lui jouer la belle amoureuse déchirée entre deux passions et ne lui accorder que peu de choses. Je ferais durer le supplice. Puis un jour, je lui donnerais rendez-vous dans un motel pourri, dont le style délabré et l'isolement évoqueraient le décor du film « Psychose ». Cet épisode pourrait être, à mon sens, très réjouissant. Je n'avais pourtant pas l'intention de lui faire subir les mêmes sévices que dans la scène de la douche ! Encore faudrait-il que le rideau soit à la hauteur ! Mais je sais que les souvenirs sont rarement fidèles, laissant une pointe de déception dans le cœur.

Je me surprénais parfois à prendre l'Autre en pitié et lui témoignais alors maintes câlineries et caresses félines. Cela avait pour conséquence d'accroître encore sa dépendance vis-à-vis de moi. La tentation était grande, à cet instant, de l'abuser un peu plus et de le faire souffrir à petit feu. Or, mon jouet relevait la tête, semblait-il. Aussi, la comédie dura plus longtemps que je ne l'avais, de prime abord, subodoré.

En dépit de mes sempiternels changements de cap, caprices en tous genres, crises de nerfs frôlant l'hystérie, l'Autre me chérissait chaque jour davantage. De manière à ce qu'il déchanté un peu à mon sujet, j'envisageai la deuxième partie de mon plan : nuit torride dans un motel ambiance Hitchcockienne ! Je n'eus aucun mal à circonvenir le bon ami d'y venir me retrouver un après-midi.

C'était un vendredi, je m'en souviens encore. L'homme accourut, flanqué d'une bouteille de champagne avec deux coupes et d'un modeste bouquet de roses rouges, en arborant un air conquérant. Ne lui manquait plus que l'accent sud-américain et les chaussures bicolores, car pour ce qui était de la chaîne assortie à la gourmette et à la chevalière, il avait la panoplie complète.

Je minaudai sur le thème « vierge folle », oh oui, non, non, il ne faut pas, si mon mari l'apprenait, et tutti quanti ... Je le fatiguai comme le toréador dans l'arène dans son face à face mortel avec le taureau. Je tirai des fléchettes tous azimuts. Il encaissait chaque coup bas, ma langue acérée y pourvoyait et, sans se démonter, énonçait un lieu commun. Il reprenait ensuite les préliminaires là où il les avait laissés.

Il fallut bien, à un moment donné, passer au vif du sujet. Je m'y résignai avec un soupir intérieur, tout en subissant quelques assauts successifs provoquant une feinte extase. Le mâle s'en trouva ragaillard et modula l'inéluctable question macho : « alors, heureuse ? », en jouant les beaux ténébreux. Je pouffai de rire et n'eus d'autre ressource que de lui répondre par une platitude de circonstance.

Nous nous quittâmes sur la promesse d'un autre rendez-vous. Il partit le premier, allégé de sa carte bleue que je n'avais pas manqué de lui subtiliser, afin d'enrichir ma petite collection. Tout le monde ne peut pas avoir du goût pour les papillons ! Je ne crucifie pas sur un bouchon les cartes dérobées, je leur réserve un meilleur sort, immédiatement après leur captation. Le temps est compté jusqu'à ce que le propriétaire s'aperçoive de la perte de son précieux moyen de paiement.

Point de plaisir sans occasionner un surcroît de souffrances ! J'eus l'idée de laisser traîner à mon nouveau domicile (entre temps j'avais définitivement quitté mon ridicule studio à la Bridget Jones), sur le buffet de l'entrée, la fiche du motel détaillant la réservation d'une chambre au nom de M. et Mme Lautre. J'avais osé... En effet je n'allais tout de même pas compromettre son patronyme et toute la galerie des ancêtres sans peur et sans reproches mais sans panache blanc. Il resta un instant indécis, ne sachant quelle contenance adopter. Tournant et retournant la note entre ses mains comme pour lui faire rendre son secret, il me demanda abruptement s'il s'agissait de moi en compagnie d'un autre homme. Lui répondant par l'affirmative, j'affirmai avec force que, oui il avait raison, c'était bien de moi qu'il s'agissait,

en ajoutant quelques commentaires vulgaires sur les performances sexuelles de mon partenaire.

L'Autre blêmit, le regard chargé de haine. Il me tourna le dos avec mépris et sortit de la pièce en claquant la porte. Cela me fit frissonner de plaisir ! Enfin il ressentait de l'animosité envers moi et son accès de colère froide en était la preuve tangible.

Je rayonnai de joie devant la réussite de mon jeu de rôle. J'étais parvenue à mes fins. Il ne manquait plus qu'une chose : ranger la carte bleue avec mes autres trophées, pièces d'une collection unique à mes yeux... Il y en avait pour tous les goûts, des brunes, des dorées, des vertes, des bleues. Certaines m'avaient permis de succomber à quelques folies, très vite, tout de suite après leur vol, puis avaient rejoint la cachette de ma boîte en marqueterie.

Cependant, si je retirais du plaisir lorsque je privais un homme de la possibilité de régler ce qu'il devait, le summum pour moi était l'échafaudage d'un plan pour déstabiliser la personne en lice. Dans le cas présent, l'Autre s'est emporté contre moi, déclarant que c'était fini, qu'il n'accepterait jamais mes incartades et mes comportements imprévisibles et dévoyés !

Alors, en dernier ressort, je lui jouai le grand jeu. Je lui écrivis une lettre d'amour désespérée où j'expliquais que je préférais garder en mémoire nos sentiments amoureux plutôt que de les voir s'amenuiser pour finir par disparaître complètement. J'ignore quelle fut sa réaction en lisant ma missive car j'avais fait mes valises avant son retour.

Je m'étais inventé une autre identité, vierge de tout casier, un profil bien sous tous rapports et, telle une divinité chasseresse, je me mis en quête de ma prochaine proie.

Mon nouveau prénom serait Diane.